

En marge de cette lettre, un main ajoute : le 1^e pluviôse 2^e année écrit à la municipalité de Jumièges pour l'informer des dispositions de cette lettre. Liberté Égalité. Yvetot, le 2^e pluviôse, l'an 2^e de la République française une et indivisible.

Citoyens,
L'administration du Département nous informe que des commissaires chargés de la collection des bibliothèques et monuments du département sont à la veille de se transporter à Jumièges pour faire enlever de la cidevant abbaye tous les livres et tableaux mentionnés au procès verbal que nous leur avons adressé le 6 août 1793 (vieux style). [...] Les administrateurs du district transféré provisoirement de Caudebec à Yvetot.

LESANNIER, HAMEL...

Congrès du XIII^e centenaire, Lecerf, 1955. Inventaire et correspondance sous la Révolution :ADSM, cote L 1703,.

L'abbaye de Jumièges est l'un des plus anciens et des plus importants monastères bénédictins de Normandie. Ses tours blanches, qui s'élèvent à presque 50 mètres au fond d'une boucle de la Seine, créent toujours la surprise et l'admiration du visiteur. Sa destruction, au XIX^e siècle, lui a valu le nom de « plus belle ruine de France ».

La bibliothèque de l'abbaye était la plus florissante de toutes celles de Normandie. Depuis le Moyen-Âge, elle avait une très grande réputation.

Quant à notre tableau, les Bénédictins de l'abbaye de Jumièges avaient certainement commandés cette « Cène » au peintre local de très grande notoriété, Jean JOUVENET, pour l'accrocher dans leur réfectoire. En effet, les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs dans le 3^e arrondissement de Paris commandèrent plusieurs tableaux sur la vie de leur fondateur, tableaux terminés en 1703 mais refusés par ces Bénédictins. Louis XIV, toujours jaloux d'honorer le talent, se fit apporter ces quatre tableaux au Trianon, frappé par leur beauté, il exigea que l'artiste en fit une copie pour les Gobelins (manufacture royale de tapisseries, quatre tentures du Nouveau Testament conservées au musée d'état de l'Ermitage). Le 12 mai 1717, lors de son voyage en France, le Régent offre à Pierre-le-Grand empereur de toutes les Russies, quatre tapisseries de haute lisse des Gobelins sur des tableaux de Jean JOUVENET d'une valeur de 60 000 écus. Le séjour de Pierre le Grand en France Pierre le Grand à Paris : les récits de Voltaire.-annexes

Le carton de tapisserie de ce tableau accroché à Clairvaux, fut terminé et livré en 1723 par Jean RESTOUT, son neveu et élève (Jean JOUVENET était décédé en 1717) . Il était au Musée de Picardie à Amiens mais fut détruit lors d'un bombardement en 1918. Le travail de la tapisserie est terminé en 1755 signé en bas à droite, atelier Cozette. Collection.mobilier-national.fr/objet/GMTT-20-007.

En 1736, le Roi (Louis xv) fit donner au Roi de Prusse (Philippe II, grand amateur d'art et de littérature française, le français était la langue de la cour de Prusse) les mêmes tapisseries que pour le Tsar auxquelles on rajouta les tentures « la Cène »¹, Dictionnaire critique de biographie et d'histoire: errata, Volume 2 p 710 Henri Plon, 1867 - que l'on retrouve au musée national de Varsovie (Pologne).

¹ Le lavement des Pieds et le Seigneur qui guérit les malades. Philippe II, roi de Prusse habitait son château de Postdam « le château Sans-Souci», Postdam limitrophe au sud-ouest de Berlin.

En résumé, ce tableau intitulé « la Cène » de Jean JOUVENET fut commandité par les Bénédictins de l'abbaye de Jumièges (Seine-et-Marne), antérieurement, peut-on supposer à 1703. Il était accroché dans leur réfectoire. En 1793, au nom de l'aliénation de biens de l'Église par l'État, le tableau est transporté d'Yvetot à Paris pour être stocké au palais de Versailles ou en 1804, le conservateur GAZARD, à la demande du vice-gouverneur de Versailles, le colonel clairvalien DÉRIOT, l'adjoint dans le lot des tableaux pour la paroisse de Clairvaux-les-lacs (Jura). Ce tableau a été traduit en tapisserie par la manufacture royale des Gobelins en 1723 sur un carton du neveu et élève de JOUVENET, Jean RESTOUT. Cette tapisserie fut donnée au roi de Prusse en 1736. Nous retrouvons ce tableau au musée national de Varsovie en Pologne. Une copie se trouve à l'église de Sampans (Jura).

LA COMPOSITION

Les personnages sont compris dans une zone de manière linéaire rectangulaire.

Cette composition est héritière des sculptures en bas-relief de l'Antiquité. Elle est organisée comme une frise, ou une fresque, les lignes de force suivent un axe horizontal. Ce tableau est divisé selon la règle des trois tiers, règle devenue la plus connue en matière de composition d'image. L'ensemble des personnages sont placés entre les deux lignes horizontales centrales. Le rectangle central, plus lumineux, telle une diapositive, nous donne indiscutablement tous les éléments de la scène principale. Dans cette figure centrale, telle une séance de spiritisme, seuls les apôtres, ayant posé leurs mains sur la table sont présents. Le centrage n'est pas sur Jésus mais sur Jean ce qui crée un déséquilibre qui suggère que quelque chose va se passer.

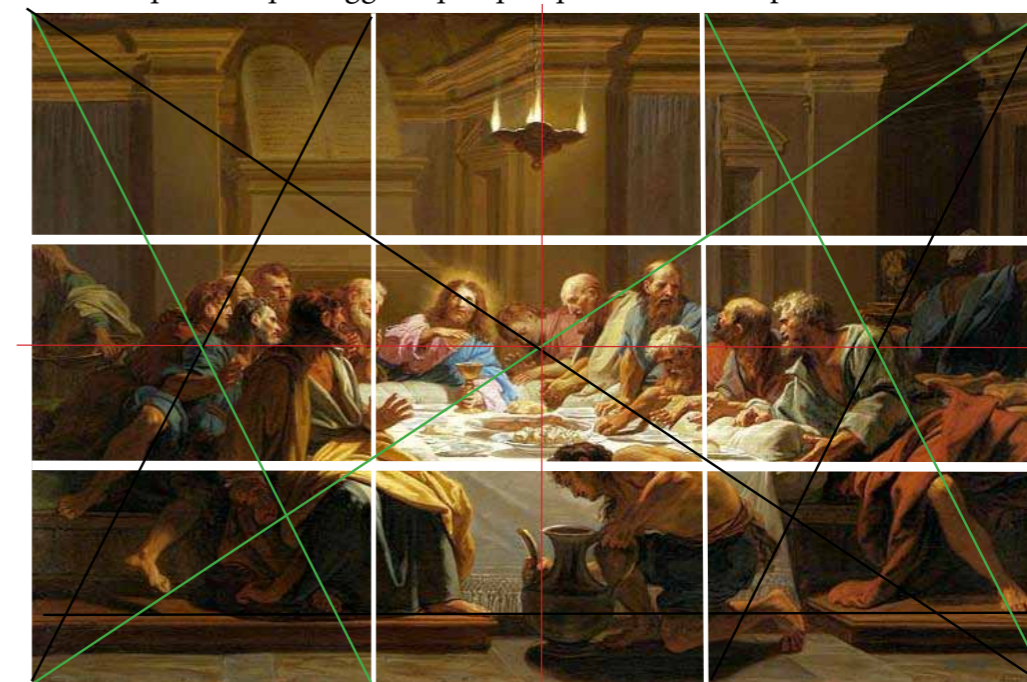


FIG. 148 Composition et géométrie du tableau © P. Y D 06-2023